

B.I.L.D. et la *Bildung*

Il y a 65 ans, le Père Jean du Rivau fondait à Offenbourg le *Centre d'Information et de Documentation Economiques et Sociales* (CIDES) qui deviendra l'année suivante le *Centre d'Etudes Culturelles, Economiques et Sociales* (CECES). C'est en 1949 que cette structure devient bicéphale – sous le nom de *Bureau International de Liaison et de Documentation* (B.I.L.D.) en France et *Gesellschaft für übernationale Zusammenarbeit* (GÜZ) en Allemagne. Cet anniversaire a été célébré à Paris le 13 mars 2010 en présence de l'ambassadeur d'Allemagne en France Reinhard Schäfers et du neveu du fondateur, Hugues du Rivau.

La fondation du B.I.L.D. est très certainement le fruit d'un jeu de mots. Plus que la seule évocation d'un Bureau (qui est en fait une association) International (qui est en réalité binational) de Liaison (on parlerait aujourd'hui plutôt d'échanges et de coopération) et d'Information (documentation serait plus juste), c'est l'acronyme qui a dû séduire son fondateur. Car *Bild*, l'image, la

ge (renvoyée par le miroir) à moins que l'étymologie, la même que spéculation par exemple, n'ait été décisive dans ce choix. Avant l'invention de la télévision et après les premiers balbutiements du cinéma, l'image allait bouleverser la vision du monde. Aujourd'hui encore, *image* (version anglaise cette fois, dans le sens d'image de marque) envahit, souvent abusivement, le vocabulaire moderne.

Mais le vocable allemand *Bild* suggère davantage encore que le recours à l'image. La famille sémantique est nombreuse – le verbe *bilden* (former), le participe passé *gebildet* (cultivé), le substantif *Bildung* (qui regroupe à la fois l'instruction, la formation, la création, l'évolution, l'éducation, la culture générale, le savoir et autres expressions de la connaissance) et tous ses dérivés : *Ausbildung* (formation, apprentissage), *Umbildung* (réorganisation, réforme, remaniement, mot à mot changement de formation), *Fortbildung* (perfectionnement, formation permanente) ou encore *Einbildung* (imagination, illusion, vanité même).

L'un des slogans politiques préférés des campagnes électorales revendique une augmentation des budgets pour la *Bildung* – les uns y voient une promotion de l'enseignement, les autres un effort financier en faveur de la culture. Et là commence la confusion des genres : la culture est l'affaire des *Länder*, pourtant il y a à la chancellerie de Berlin un ministre d'Etat en charge de la Culture (et des médias). Et dans les *Länder*, les ministres régionaux de la Culture ne sont pas des *Kulturminister*, mais des *Kultusminister*, pour ainsi dire des ministres du culte, alors que pour les questions de religion, c'est le ministre fédéral de l'Intérieur qui est compétent.

B.I.L.D. mérite son abréviation : le Bureau, tout comme son homologue allemand GÜZ, contribue en effet à donner une *image* objective du voisin ou à corriger les images faussées par les idées reçues, mais aussi à *former* des milliers de jeunes aux activités interculturelles franco-allemandes. Une *Bildung* au service permanent de la formation et de l'information.

Gérard Foussier



De gauche à droite : Franz Schoser (président de la GÜZ), Hugues du Rivau (neveu du fondateur de B.I.L.D.-GÜZ et des revues *Documents* et *Dokumente*), Reinhard Schäfers (ambassadeur d'Allemagne à Paris), Gérard Foussier (président du B.I.L.D.)

photo en allemand, c'était à l'époque le mot à la mode. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si en Allemagne un quotidien populaire à grand tirage allait choisir également ce titre en 1952 pour gagner les faveurs des lecteurs, persuadé que les illustrations allaient compléter les informations, au détriment de l'écrit hélas. Le magazine *Der Spiegel* (le miroir) aura peut-être été guidé par cette même ima-